

3.3- LES NEOCLASSIQUES FACE AUX CLASSIQUES

Les promoteurs de la pensée néoclassique ont initié une nouvelle théorie de la valeur et de la répartition. Il n'est pas étonnant qu'ils aient jugé la théorie qui précédait la leur et que l'appréciation fut plutôt négative.

Critiquant la théorie ricardienne selon laquelle la valeur est déterminée par le coût de production, **Jevons** écrit : « Repeated reflection and inquiry have led me to the somewhat novel opinion that value depends entirely upon utility ». Il se réfère évidemment à l'utilité MARGINALE, mais celle-ci varie avec la quantité consommée ; le coût de production aurait donc quand même un rôle dans la détermination de la valeur s'il influençait ladite quantité. Sans doute est-ce le sens du fameux aphorisme de Jevons :

Cost of supply determines supply
Supply determines final degree of utility¹
Final degree of utility determines value

Marshall consacre un chapitre de ses « Principles » à la théorie de la valeur de Ricardo. Finalement, il ménage respectueusement le vieux maître et adresse ses flèches à la critique jevonienne. Notamment, il tourne en dérision le couplet ci-dessus ; si on retire les éléments intermédiaires, il reste que le coût de production détermine la valeur. On se rappelle la thèse de Marshall : le prix de marché vient de l'égalisation de l'offre avec la demande ; la demande est réglée par l'utilité et l'offre par le coût. La vision de Jevons est donc aussi « one-sided and fragmentary » que celle de Ricardo et même « much more misleading »².

L'attaque la plus virulente mais aussi la plus étayée est le fait de **Walras** qui consacre trois leçons respectivement à la théorie de la valeur, à la rente foncière et à la rémunération des facteurs de production.

On se souvient de la distinction opérée Par Ricardo et Mill entre les biens singuliers dont le prix dépend de l'offre et la demande sans autre qualification et les biens reproductibles dont le prix tend vers le coût de production. Walras adresse un double critique :

1- Aucune production ne peut être multipliée, selon les termes utilisés par Walras « à l'infini » ou « sans limite ». Il emprunte ce « sans limite » à une citation de Mill.

Son insistance est excessive, car la multiplication à l'infini est une condition excessive. L'essentiel que la circulation des facteurs entre les industries ne soit pas entravée.

2- Les classiques ne dévoilent pas les éléments exogènes qui devraient déterminer ce coût qui attire le prix à lui. Selon Walras, ce coût qui précède le prix n'existe tout simplement pas ; au contraire, la rémunération des facteurs s'adapte aux prix des produits : si la demande élevée d'un produit élève son prix, les entreprises concernées demanderont massivement des facteurs qui participent à cette production et ces facteurs verront leur prix augmenter.

¹ *Final degree of utility* est le terme utilisé par Jevons pour l'*utilité marginale*.

² Marshall [253] § I.14

Ici, très judicieusement, Walras se rend compte qu'il faut distinguer deux cas : certains facteurs sont spécifiques à une industrie et d'autres sont généralistes et susceptibles d'être transférés d'une industrie à l'autre. Les premiers voient leur prix déterminé définitivement par le prix du produit, alors que cette influence n'est que temporaire pour les seconds. L'argument de Walras manque donc partiellement son but : la théorie ricardienne de la valeur est une théorie d'équilibre à long terme. La dépendance à court terme des facteurs généralistes vis-à-vis du prix des produits ne la contredit donc pas.

Walras s'attaque ensuite à la théorie de la rente, envers laquelle il émet une triple critique.

1. Prenant l'exemple de Ricardo des investissements successifs de 1000 livres à la fois sur de nouvelles terres et sur des terres déjà cultivées, Walras met le problème en équations et fait du capital une variable continue et non plus discrète. Il constate que dans ces conditions, la terre marginale apporte également une rente, sauf cas particulier.

Kurz et Salvadori, défenseurs de Ricardo, démontrent que la rente marginale non nulle ne découle pas de la variable CONTINUE, mais qu'elle est liée à la rente intensive³

2. Ricardo fait intervenir l'investissement de capitaux successifs d'une même VALEUR alors que la productivité marginale décroissante concerne les éléments PHYSIQUES de ce capital ; il y a donc une hypothèse implicite que le prix de ces éléments de capital reste constant, ce qui réduit la portée de cette théorie. Si leur prix connaissait une baisse sur le long terme, des doses identiques de capital en valeur pourraient maintenir leur productivité.

Selon Kurz et Salvadori, la logique de l'argumentation ricardienne implique des doses successives en unités physiques identiques. Ricardo aurait commis une erreur d'expression.

3. Ricardo confère à la rente un statut spécial a priori. Il en explique la détermination, l'intérêt et le salaire étant donnés ; mais pourquoi pas l'intérêt sur base de la rente et du salaire ou le salaire sur base de l'intérêt et de la rente ?

Cette dernière question nous amène à la critique walrassienne contre la théorie classique de la rémunération des facteurs. Il reproche à cette école de n'avoir pas de théorie d'ensemble à cet égard. Il s'attaque à la *théorie du fonds des salaires*, énoncée par Mill mais à laquelle Ricardo semble préférer l'idée que le salaire est rivé au minimum vital. Concernant le profit, Walras reproche aux classiques de n'avoir pas distingué l'intérêt rémunérant le capitaliste et le profit rémunérant l'entrepreneur. Même lorsque les deux fonctions reposent sur une même tête, la distinction reste utile. Comment Ricardo déterminait-il le profit ? On a l'équation $P = I + S$ où P est la valeur produite, I est l'intérêt et S est le salaire ; la rente ne fait pas partie du coût. Cette équation détermine P à partir de I et S . S est expliqué. I est le surplus laissé par P au-delà de S . Cette équation unique doit déterminer deux inconnues, I et P . Il y a donc

³ Kurz [203] p. 384.

indétermination. On retrouve ce même argument chez Jevons : « But such a doctrine is radically fallacious : it involves the attempt to determine two unknown quantities from one equation »⁴.

Wicksell s'intéresse également à la théorie ricardienne. Son jugement est nuancé. Il analyse la question à deux niveaux :

- 1- La cohérence de la théorie ricardienne. Il écrit : “On the other hand, the way in which Ricardo develops his argument— totally free from the fantastic ideas and dialectic leaps of many of the later schools—is a model of strictly logical reasoning about a subject which seems, at first glance, to admit of so little precision”⁵. Comme l'écrivent Kurz et Salvadori, Walras n'avait pas entièrement compris la théorie ricardienne qu'il a jugée à l'aune de ses propres principes car il n'avait pas conçu qu'une autre théorie puisse avoir des bases aussi différentes de la sienne. En réalité, le modèle ricardien, comme tout modèle joue avec des variables dépendantes et des variables indépendantes. Ses variables indépendantes permettent bien de déterminer ses variables dépendantes, que sont le prix, le profit et la rente. Parmi les variables indépendantes, il y en a une qui avait échappé à Walras : le volume et la composition de la production sociale. Lorsque Walras met la théorie ricardienne en équations, il l'ignore alors qu'il ajoute une équation très néoclassique mais étrangère à la pensée de Ricardo selon laquelle le total du capital investi est donné. Contrairement à Walras, Wicksell avait parfaitement compris le modèle ricardien.

- 2- Il reproche à la théorie ricardienne son côté formaliste. Elle est cohérente mais dépend de beaucoup de simplifications qui la rendent irréaliste. Comme Walras, Wicksell estime que Ricardo n'a pas réussi à expliquer le salaire et l'intérêt d'une façon indépendante du prix. Selon lui, la détermination est réciproque : “...costs of production and exchange values cannot stand in the simple relation of cause and effect which Ricardo supposes. As we shall see later, they are mutually conditioned like the various elements in a single economic system in equilibrium”⁶. Lorsqu'intervient une modification dans la distribution de la demande entre les biens, et par là des quantités produites, des rentes peuvent s'accroître ou diminuer dans telle ou telle industries. La demande du produit influence alors la rémunération des facteurs.

De notre analyse, il ressort que le ricardisme ne se limite pas à la détermination du prix par le coût de production. Il s'agit d'un modèle d'équilibre global. La prééminence du coût de production peut s'affirmer dans le cadre d'autres alternatives au modèle néoclassique. Nous en étudierons une au chapitre 5.5, alors que les chapitres 5.2 à 5.4 seront consacrés à une résurgence du ricardisme dans la seconde moitié du XXe siècle.

Wicksteed critique lui aussi la conception classique de la valeur, mais il vise à côté de la cible. Son leitmotiv est que le caractère irrévocable de la production terminée fait de son coût effectif une donnée obsolète. Ce qui a été produit à un coût supérieur au prix du marché sera vendu à perte, ce qui fut produit à un coût inférieur rapportera un profit

⁴ Jevons [165] § 8.5.

⁵ Wicksell [386] p. 35.

⁶ Wicksell [385] t.I p. 26

supplémentaire ; l'établissement du prix de marché n'a que faire des productions non rentables ou sur-rentables.

Pour les économistes favorables à la thèse ricardienne, le coût déterminant n'est pas le coût historiquement réalisé mais celui auquel le bien peut voir sa production entamée aujourd'hui et rapporter le profit moyen dans des conditions normales.

Du temps doit s'écouler entre l'émergence de surprofits dans une industrie et le transfert de ressources pour y accroître l'offre et y réduire le prix et la marge. L'optique classique est celle d'un équilibre à long terme. Qu'elle n'explique pas le court terme est une limitation assumée. Il est injuste de lui opposer des arguments centrés sur le court terme.

Wicksteed répète avec insistance que le coût de production, plutôt que de déterminer le prix, joue un autre rôle : il départage les productions qui seront effectuées et celles qui ne le seront pas. Cette idée, loin de contredire la théorie classique, avait déjà été affirmée par Ricardo et Mill. Wicksteed ajoute toutefois cette remarque pertinente : l'infériorité du prix par rapport au coût de production sert souvent de stimulant à l'accroissement de la productivité.

*

Ricardo : voir extrait 2

Walras : voir extrait 11

Wicksteed : voir extrait 16

Wicksell : voir extrait 17

Sraffa : voir extrait 31

Néo-ricardiens : voir extrait 33